

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 70 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

A HAYTI.

Les nouvelles qui arrivent de Hayti, la petite république insulaire des Antilles où une révolution a éclaté il y a quelques jours, sont de plus en plus graves et inquiétantes pour ce pays lui-même et pour ceux qui y ont des intérêts.

L'on conçoit jusqu'à un certain point ces scrupules. Mais d'autre part, les membres du cabinet diplomatique américain d'inviter le président Alexis à démissionner, et on peut regarder cette requête comme une demande d'intervention.

L'Entrevue historique de Potsdam.

L'entrevue, désormais historique de l'empereur Guillaume II et du chancelier de Bülow a eu lieu hier à Potsdam. Elle a été longue, puisqu'elle a duré sept heures.

Faut-il rappeler dans quelles conditions avait surgi la crise, ou mieux s'était épanouie, suivant le mot de la "Gazette de l'Allemagne du Nord", l'ombre qui se levait sur l'empire et le peuple?

publique et au Parlement les larges concessions qu'elle demandait? Serait-il souverain du passé ou s'affirmerait-il souverain moderne?

Si un jour le prince de Bülow publie ses mémoires, il sera intéressant d'y lire le récit de cette entrevue de Potsdam, qui s'est déroulée au milieu du cadre exquies, où Frédéric II, imitant les architectes et les jardiniers de Versailles, assembla plusieurs palais.

LA CONFERENCE.

Berlin, 17 novembre. Guillaume II était arrivé ce matin à huit heures à Potsdam. A dix heures le chancelier quittait Berlin pour se rendre au Nouveau Palais où devait avoir lieu l'entrevue.

Déclarations officielles

Le "Moniteur officiel de l'Empire" contient, dans sa partie officielle, la déclaration suivante: "Au cours de l'audience accordée aujourd'hui au chancelier de l'empire, Sa Majesté l'empereur et roi a écouté un rapport de plusieurs heures du prince de Bülow.

MADAME TAFT.

Tandis que M. Taft, le nouvel élu à la présidence des Etats-Unis, se délassait, dans le jeu de golf, auquel il s'adonne avec passion, des fatigues que lui a occasionnées sa campagne électorale,

Mort d'un général français.

Un des doyens de la vieille armée, le général de division en retraite Osgrais de Saint-Hilaire, est mort récemment à Paris.

La force navale de l'Angleterre.

Répondant à une question récemment faite à la Chambre des communes, le premier ministre a dit que le gouvernement entend bien maintenir comme base de sa politique navale le principe d'une prépondérance de 10/60 sur les forces combinées en gros navires des deux plus fortes puissances maritimes rivales.

THEATRES.

TULANE. Pour la première fois aujourd'hui l'exquise comédie musicale qui a pour titre "The Red Mill" est donnée en matinée à prix populaires.

CRESCENT.

"Human Hearts", qui retrouve au Crescent son grand succès des saisons précédentes, est un drame pur sur le vif, véritablement humain, qui soulève de saines émotions tout en poussant l'intérêt au plus haut point.

ORPHEUM.

Le public se presse dans la salle de l'Orpheum à chaque représentation pour assister à l'exécution du programme de vaudeville aussi varié qu'intéressant qui y est offert.

Le règlement de la Question des Balkans.

Vienne, 1er décembre. Les perspectives d'une entente entre la Russie et l'Autriche pour le règlement de la question des Balkans, sont plus favorables aujourd'hui qu'elles ne l'ont été de longtemps.

AU JAPON.

Tokio, Japon, 1er décembre. La presse japonaise publie de longs articles enthousiastes au sujet de l'entente récemment conclue avec les Etats-Unis.

La canonnière "Scorpion" se rend à Constantinople.

Naples, 1er déc. La canonnière américaine "Scorpion" a quitté Naples ce matin pour Constantinople. Ce navire restera en station dans la capitale de la Turquie pour servir d'avis à l'ambassade américaine.

FAITS DIVERS.

Retour du juge Baker. Après une absence de trois mois le juge Joshua G. Baker a hier ouvert le terme de la section A. de la cour criminelle.

Pickpocket arrêté.

Ernest Belden, un pickpocket, a été arrêté hier matin en face du magasin Holmes, hier après midi par les détectives McCabe et Cuyler.

VOLS.

L'avant-dernière nuit des voleurs sont entrés dans une maison inoccupée à l'angle des rues Esplanade et St. Claude appartenant à Mme J. G. Pool et en ont emporté des centaines.

COLLISION.

Une collision a eu lieu hier après midi à l'angle des rues Esplanade et Clara entre une charrette conduite par John Glynn et une locomotive de la Illinois Central Co. Les dommages ont été insignifiants.

A L'HOPITAL.

Bella Williams, une femme de couleur, est arrivée à la Nouvelle-Orléans hier soir pour se faire soigner à l'hôpital. Elle souffre d'une blessure à l'abdomen reçue dans une querelle avec une nommée Ida Mitchell à East, Lane.

CHUTE.

En voulant descendre d'un car à l'intersection des rues Canal et Camp hier après-midi, l'agent de police Jas Fordyce est accidentellement tombé se blessant au bras.

Conflit entre policiers.

La police de la Nouvelle-Orléans et celle de Mobile ont en conflit. Il y a quelques jours deux femmes Grace Spencer et Beattie May, qui habitaient la Nouvelle-Orléans, ont après leur départ May Evans, qui tient une maison, formulé une accusation de vol de vêtements valant \$45 contre les deux fugitives.

Attaque et vol.

Vers une heure hier matin Clifford Morphy, un jeune homme de 18 ans demeurant rue Hurst, 5523, se rendait chez lui lorsqu'il fut attaqué par deux individus qui le revêtaient au poing, lui volèrent les poches.

Accusé de vol.

Une accusation de vol a été formulée hier matin à la première cour criminelle de cité contre Pau. Surgi. Fred Kirkwood, établi rue Poydras, 337, déclare que l'accusé a volé une caisse d'œufs dans son établissement.

ECZEMA DEMANGE 55 ANS

Souffrir des Tortures Des sa Bissac - Gous Gros Comme des Noix - Et Affreux Travail Presque Impossible - Essayez Vainement Toute Sorte de Remèdes - Enfin

COMPLEMENT GUERI EN 8 MOIS PAR CUTICURA

"J'avais un eczéma qui me démenageait et me torturait depuis ma naissance, et je ne puis maintenant en parler de cinquante cinq ans. J'étais sans soulagement, tous les remèdes dont on me parlait, j'étais véritablement dans un affreux état. A la fin j'avais le sang tellement impur que j'étais couvert de furoncles, rouges et blancs, et devenaient si gros que de les voir et me faisaient beaucoup souffrir. Je pensais qu'ils me laisseraient en vie, mais j'étais si fatigué que je pensais à la mort. Mr. Nelson E. Barnett me recommanda le grand Remède Cuticura, me disant qu'il était persuadé qu'il me ferait guérir. J'employai le savon, l'onguent, le Sulfate et les Pilules Cuticura pendant à peu près huit mois, et je suis guéri. Je recommande cordialement les Remèdes Cuticura à tous ceux qui souffrent de ce genre de maladie, croyant que, s'ils les emploient, ils évitent les douleurs, les suppurations et les cicatrices. Quoique mon eczéma de moi-même soit guéri, je ne puis que certifier volontiers mes déclarations." Hale Bordwell, R. F. D. 3, Cedar Corners, Tipton, Ia., 17 Août, 1907.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. NOËLLA GRAND ROMAN INÉDIT PAR CHARLES MÉRUYEL DEUXIÈME PARTIE SHULH! XXXV CONFESSION! "Mon cher Jean, je vous ai promis de vous

écrire et je tiens ma parole. "J'ai le cœur brisé. "Après une enfance dont vous ne pouvez comprendre les horreurs, j'ai eu quelques années de repos, non sans amertumes et sans chagrins, car vous ne pouvez comprendre, vous qui avez été toujours soutenu par une protection puissante, par l'amour d'une mère et les amitiés dont vous méritiez d'être entouré, les douleurs de l'enfant qui sait s'être accueilli que par charité dans une famille qui n'est pas la sienne et où elle est reçue à peu près au même titre que les mendicants qui trouvent passagèrement dans leur vie errante une place au foyer des autres et un morceau de pain à leur table.

"Et moi, j'ai été aussi mauvais et aussi peu hospitalier que les villages italiens et les maures où j'ai vécu jadis tant d'heures d'épouvante. "Enfin le soleil de Dieu m'a envoyé quelques rayons bienfaisants et m'a réchauffé le cœur au moment où je me croyais abandonné sans retour. "Un inconnu est venu à moi, à l'heure où je perdais tout espoir et m'a révélé des choses qui ont été pour moi des révélations à vous-mêmes dans l'avenir. "Grâce à lui, placée sous sa protection, comme vous l'êtes sous celle d'une personne qui doit vous être chère, si vous répondez à la tendre affection qu'elle a pour vous, j'ai enfin ap-

pris d'un je suis sortie et par suite de quels accidents je me suis trouvée séparée d'une mère qui ne s'est pas consolée de ma perte. "La fatalité a fait le reste. "Elle m'a privée d'une gardienne à laquelle j'avais été confiée et dont le souvenir s'est réfugié en moi, depuis qu'on m'a parlé d'elle et de la maison où j'ai passé les trois premières années de mon enfance. "Je la vois encore, cette chère mère, tantôt au milieu des vertes prairies qui l'entouraient, avec le ruisseau, ou plutôt le torrent qui roulait ses eaux claires sur son lit de cailloux, tantôt perdue dans un océan de neiges et de montagnes toutes blanches comme si elles eussent été couvertes d'un immense linceul. "Je vois aussi la douce créature qui m'aimait et tendrement, penchée sur mon berceau et me contemplant avec des yeux remplis à la fois de tendresse et de compassion. "C'est une vision confuse, mon ami, qui s'efface tout à coup et disparaît. "Ensuite ce fut l'enfer au lieu du paradis. "Là mes souvenirs deviennent plus précis. "Le tableau est plus net, mais il est cruel. "Le protecteur bienfaisant qui m'espérait plus est venu me chercher dans l'asile où je m'étais réfugiée.

"Il m'a prise par la main et m'a ramenée à Paris. "Là, grâce à lui, j'ai pu revoir non pas mon père... "Il n'était plus. "J'ai entendu les chants religieux autour de son cercueil; j'ai connu le nom qui portait, j'ai vu quelle a été sa fin tragique. "C'est tout. "Mais j'ai pu embrasser ma mère, recevoir son dernier soupir et serrer son chevet. "Je n'ai donc retrouvé mes parents que pour les perdre aussitôt. "Vous comprenez ma douleur... "J'abrege cette lettre... "En vous écrivant je tiens une promesse et c'est en vertu de cette promesse que je vais vous l'envoyer. "Mes yeux sont pleins de larmes qui m'aveuglent. "Ma mère en mourant m'a légué pour ainsi dire à ce protecteur dont désormais j'adorerai les volontés et dont je suivrai les conseils. "Je vous sais un gré infini de l'amitié que vous m'avez témoignée. "C'est tout ce que je puis vous dire. "Dans deux jours, vous recevrez une seconde lettre... "A bientôt. "En souvenir de notre voisinage et de votre sympathie, je signe pour la dernière fois de ce nom qui fut celui de mes jours de misère. "SPERANZA."

Deux jours après elle lui adressait la lettre suivante. "Mon ami, "Ma mère est dans sa tombe. "Je viens de l'y accompagner. "Elle repose provisoirement dans le caveau d'une église de village. "Dans quelques jours elle sera transportée au cimetière de Sublaine. "Il paraît que ce domaine m'appartient. "Que m'importe! "Ce soir je pars pour l'Italie où je ne resterai que quelques jours. "Mon père - je veux désormais appeler ainsi celui qui me témoigne une affection dont je suis si profondément touchée quand peut-être il devrait m'avoir pour moi que de l'éloignement ou du moins de l'indifférence - mon père, dis-je, veut revoir avec moi les pays où j'ai été si malheureuse et les rares amis qui sont venus à mon aide lorsque j'avais tant besoin de secours. "A mon retour, je retournerai au convent où il m'a trouvée. "Vous savez ce que je vous ai écrit: "Dans six mois, je prendrai une décision. "A cette époque l'hiver sera passé... "Le temps sera déjà atténué le souvenir de ces douleurs. "Le printemps ranimera. "J'aurai réfléchi et vous saurez ce que je vous répète. J'ai une

grande amitié pour vous qui m'avez été compatriote dans mon infortune. "En ce moment, après tant d'émotions, j'ai besoin de silence et de repos. "Si Dieu veut que je reste au convent, il m'inspirera. "Si mon âme est apaisée, si de sincères amitiés me rappellent dans un monde qui m'a été jusque-là si cruel, rassurez-vous! "Je ne voudrai pas d'autre ami que vous! "Pour le voyage de la vie, je ne prendrai pas d'autre compagnon. "NOËLLA." XXXVI LIVRÉ AUX BÊTES Jacques Rousseau était parti. Escorté de son inséparable Toby et d'une femme de chambre engagée par Collinet, qui s'y connaissait, pour le service de cette Noëlla devenue, comme elle l'était pour la comtesse de Frazé, son enfant d'adoption, il avait pris le rapide d'Italie pour aller revoir avec elle les lieux où s'étaient accomplis les principaux événements de son enfance. Il éprouvait une joie infinie, si elle n'était été attristée par les scènes auxquelles il venait d'assister, à se sentir désormais le seul protecteur de cette admirable jeune fille qu'il s'était juré à lui-même, dès le jour où il l'avait fait enlever de la villa des Glycines, d'aimer autant que si elle eût été son enfant. "En quelques jours de vie commune, il l'avait gagnée, conquise, comme il avait conquis cette Marguerite Beataud qui trouvait en lui l'amour et le soutien désiré par elle, le camarade auquel elle ne craignait pas de confier ses plus secrètes pensées. "C'était donc pour lui une jouissance sans égale de conserver près de lui cette Noëlla, objet de ses préoccupations depuis tant d'années, de la mener de plus en plus à une confiance absolue et de resserrer entre elle et lui des liens qu'il voulait rendre indissolubles pour ainsi dire. "D'ailleurs, ne comprenait-il pas qu'en s'agissant ainsi il allait au devant de ses désirs? "Ne les lui avait-elle pas exprimés en lui parlant de ce Félix Fornio qui l'avait enlevée, dans une nuit néfaste, de plus odieux ses attentats, du prêtre qu'elle avait vu au chevet de Tonie Bizzo mourante et qui avait contracté la misérable complice Carlotto Benzou à lui dévotier une partie de la vérité? "N'était-ce pas grâce à lui qu'elle avait su que cet homme n'était pas son père, qu'il n'était que son bourreau et qu'elle ne lui devait ni reconnaissance, ni respect? "Ne sentait-elle pas qu'elle devait arracher de l'âme de ce protecteur les moindres germes de